

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte a été édité chez l'Harmattan et est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, par mail à entreleslignes40@gmail.com, qui sollicitera son éditeur pour obtenir l'accord de l'Harmattan pour vous faire parvenir l'œuvre intégrale afin que votre projet puisse voir le jour.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

La complainte du Belzébuth, Sabrina Péru
Comédie contemporaine en deux actes

Pour contacter l'auteurice : entreleslignes40@gmail.com

Durée ~ 80 minutes

Décor : extérieur (abribus) / couloirs puis chambre d'hôpital

Costumes : imperméable, monocle, tenue "flashy", tenue de médecin / infirmier / pompier.

Distribution : 2 F / 2 H + 1 F/H (pour les personnages principaux) / 3 H (ou F) qui peuvent être joués par un.e même comédien.ne (personnages secondaires)

Public visé : jeunes adultes et adultes

Résumé : Tout commence par une journée somme toute banale. Une jeune fille vissée à son smartphone atteint un abribus où est assis un vieil homme tenant un petit paquet marron. Jusque-là, rien de très extraordinaire dans le récit d'une jeune fille connectée et d'un septuagénaire esquinaté attendant le même bus. C'était sans compter l'arrivée d'Hugo-Jean, un homme plutôt sûr de lui (et de sa langue française), qui se hérissé face à la jeune Josie qui use d'anglicismes et qui ne parvient jamais à prononcer le prénom du vieillard : Grindelwald. De ce point de départ, découle une aventure où se croisent des personnages (fleuriste dans la fleur de l'âge, pantin patenté) qui ne se seraient jamais côtoyés s'ils n'avaient pas eu l'idée saugrenue de prendre la ligne 4 ce matin-là.

Attention : ceci n'est qu'un extrait, pour recevoir l'œuvre intégrale, veuillez contacter l'auteurice, le texte étant soumis aux droits d'auteur, car publié chez les éditions l'Harmattan.

Distribution, par ordre d'apparition

Grindelwald : un vieil homme, qui oscille entre fulgurances et trous de mémoire

Josie : une jeune femme, au caractère trempé et à la langue (familiale) bien pendue

Hugo-Jean : un homme très à cheval sur la langue française, se positionnant comme sachant

Le Pantin : un narrateur qui nous guide à travers ses vers, vers le mot de la fin

Albi : une femme, fleuriste, adepte des préceptes New Age

Olivier : un pompier

L'Infirmier : un homme, qui voit la vie comme une parabole religieuse

Le Médecin : un homme, qui aime poser des diagnostics en hip.

Acte I
- Scène 1 -

Grindelwald, Josie et Hugo-Jean

La scène s'ouvre sur un vieillard, tenant un petit paquet marron dans ses mains, sous un abribus. À sa droite, accolé à un poteau, un homme en imperméable sifflote tranquillement, un journal sous le bras.

GRINDELWALD : Bien, bien, elle devrait être là, elle devrait être là.

Il regarde partout autour de lui, un peu hagard. Une jeune fille habillée en bleu et jaune arrive sur le même banc.

JOSIE : J'peux m'asseoir ?

GRINDELWALD : Où donc ?

JOSIE : Ben, sur ce banc ? Je vais pas me foutre sur vos genoux quand même !

GRINDELWALD, *perturbé, regardant sa montre* : Oh ! C'est qu'elle devrait être bientôt là, elle devrait être bientôt là...

JOSIE : Ben qui ?

GRINDELWALD : Ma femme ! Vous l'avez vue ? Elle devrait être là, elle devrait être là...

JOSIE, *confuse, jette un œil à droite et à gauche, ne remarque pas l'homme à l'imperméable* : Euh, à part vous et moi, y a personne, et pas vraiment de femme.

GRINDELWALD, *hébété* : Vous connaissez ma femme ? Elle devrait

JOSIE : Être là, j'ai bien compris ! Pour l'instant, elle est pas là, alors, excusez-moi, j'peux pas rester debout, laisse tomber les jambes en confiture que j'ai ! (*Elle pousse assez rudement le vieillard qui se recroqueville sur son petit paquet marron*).

L'homme à l'imperméable sourit et s'avance.

HUGO-JEAN : Pardonnez mon intrusion, mais je me dois d'intercéder. C'est de la compote, vos jambes.

JOSIE, *surprise, au public* : C'est qui ce siphonné pour me parler comme ça ?

HUGO-JEAN : Non, je voulais dire, l'expression, c'est avoir les jambes en compote, pas en confiture.

JOSIE, *piquée au vif* : Confiture, ou compote, c'est pareil ! J'ai bien le droit d'avoir les jambes comme je veux ?! Vous êtes qui d'abord ?

HUGO-JEAN : Moi, c'est Hugo-Jean, commercial pour le petit Robert.

JOSIE, *s'esclaffant* : Hugo-Jean, la vache ! Ça sent le mauvais karma, vous avez dû *killer* des bébés autruches dans une autre vie ! Et c'est qui votre Robert, on est censés le connaître ?

HUGO-JEAN : Eh bien, figurez-vous que ce prénom m'a été légué par mes illustres parents qui...

JOSIE, *soupirant* : Oh le bordel ! Moi qui prends jamais le bus !

HUGO-JEAN : Vous savez qu'il est assez impoli de couper la parole à son interlocuteur, surtout qu'il...

JOSIE, *sortant son téléphone portable* : Oh vous savez, les politesses, c'est une belle perte de temps, si vous voulez mon avis... sauf si on est *Escort girl*, j'imagine, ça doit faire grimper la cagnotte...

GRINDELWALD : Ma femme, ma femme ! Elle devrait être là !

HUGO-JEAN : Votre femme, votre femme ! Mais quelle femme ?

Il se tourne vers Josie, perplexe.

JOSIE, *les yeux sur son portable* : Qu'est-ce que j'en sais, moi ? C'est une sorte de juke-box, mais y a plus besoin de mettre de pièce dedans à mon avis !

HUGO-JEAN : Un juke-box ? Vous n'avez honte de rien !

Scandalisé, il se tourne vers Grindelwald qui ne réagit pas.

HUGO-Jean, *jetant des coups d'œil au vieillard* : Il a bien un prénom ? Comment diantre s'appelle-t-il ?

JOSIE, *ne décrochant pas du téléphone* : Demandez-lui, vous étiez là avant moi, non ? Je vous parie qu'il vous répondra « ma femme ».

HUGO-JEAN : Sacrebleu ! L'impertinence de la jeunesse ! C'est quoi votre prénom ?

JOSIE, *fièrement* : Josie, pour vous servir !

HUGO-JEAN : Et ça se gausse de mon prénom !

JOSIE : J'ai rien "gaussé" du tout... Ch'ais même pas ce que ça veut dire.

HUGO-JEAN : Votre prénom est un peu inhabituel.

JOSIE : Ouais, je sais, ça fait un peu mère-grand. En fait au départ mes vieux voulaient m'appeler Jodie, comme l'actrice amerloque, la Foster quelque chose, mais comme je suis née un mois après le Titanic, ils hésitaient grave avec Rose. Bref du coup, ils ont mixé les deux à la mater' ! On peut dire que j'ai du sang d'actrice qui coule dans mes veines quoi !

HUGO-JEAN : Qui coule, c'est le mot !

JOSIE : Mmh ?

HUGO-JEAN : Couler... Titanic ?

Josie ouvre des yeux ronds, hausse les épaules.

HUGO-JEAN : Aucune importance. (*En aparté*) C'est ce qu'on appelle n'y voir que du bleu !

JOSIE, *s'impatientant* : À quelle heure franchement ? J'ai pas que ça à faire moi !

GRINDELWALD : 11 heures mon colonel !

JOSIE et HUGO-JEAN, *ensemble, effarés* : Quoi ?

GRINDELWALD : Je m'appelle Grindelwald.

JOSIE et HUGO-JEAN, *toujours ensemble* : C'est à nous que vous parlez ?

GRINDELWALD : Bien sûr mon petit, je suis peut-être âgé, mais je ne suis pas encore usagé !

JOSIE, *bégayant* : Ben depuis taleur, vous...

GRINDELWALD : Eh bien, parlez mon enfant, il faut être concis en ces temps de guerre !

JOSIE : De guerre ? (*En aparté, à Hugo-Jean*) Je crois que cet homme est un peu « coucou ».

Elle fait un signe de folie.

HUGO-JEAN : (*À Josie*) "Coucou ?" (*Au public*) M'étonnerait pas que ce soit son paternel !

JOSIE, *insistant* : Mais oui ! J'ai déjà vu sur YouTube des gars qui sont en transe et tout, ils font de la méditation ou ch'ais pas quoi, puis ils sont à l'intérieur de leur tête...

GRINDELWALD : N'y aurait-il pas sous cet abribus comme une légère odeur de champignon ? De cèpes des pins, ou de morilles ? Ma femme va encore mettre ses bottes ridicules... Oh, elle devrait être là !

Il s'agite, les mains crispées sur le paquet marron.

HUGO-JEAN, *interrogeant Josie* : Vous ne voulez pas faire une recherche sur YouTube pour nous expliquer ce dont il s'agit ? Là, j'ai pas trop d'inspiration... ni d'expiration ! (*Il se tape la main sur la cuisse, fier de son bon mot.*)

JOSIE : Super, encore un rageux !

HUGO-JEAN : Moi, rageux ? Alors, là, c'est la meilleure ! Je suis loin d'être "rageux" ! (*Il fait le signe des guillemets en l'air*) Je me considère même parfaitement heureux ! Je n'ai nul besoin de me tailler un T-shirt dans un gilet fluorescent pour faire exploser au visage des autres mon éclatant bonheur !

GRINDELWALD, *songeur* : Notre bonheur est si éclatant qu'il éclipse celui des autres... C'est qu'elle savait dire les choses, ma femme. (*Il regarde sa montre, toujours bloquée sur 11 h*) 11 heures. Oh mais, enfin, elle devrait être là !

HUGO-JEAN et JOSIE, *ensemble* : C'est le pompon !

GRINDELWALD : Saviez-vous que le mot pompon, terme si frivole, a plusieurs origines qu'on lui prête depuis le XIVE ou bien...

JOSIE, *au public* : Ça y est, le vioque débloque !

GRINDELWALD : En fait, c'est une forme de courge...

JOSIE : C'est moi qu'il traite de courgette ? Alors là, faut pas déconner non plus, je veux bien être polie, je dis bonjour, au revoir, merci, enchantée, à la tienne, mais là, c'est *no way* !

HUGO-JEAN, *en aparté* : Adieu langue française !

GRINDELWALD : Allons, que fait ma femme ?

HUGO-JEAN, *en aparté* : Oh non, pas sa femme encore ! (*Mais visiblement, pas assez bas.*)

GRINDELWALD : Vous la connaissez jeune homme ? Vous savez, c'est une grande dame. La prestance d'Édith Piaf avec la voix de Line Renaud.

HUGO-JEAN, *décontenancé* : Eh bien, en effet, elle doit... (*hésitant, s'imaginant le curieux assortiment de stars*) faire sensation...

JOSIE : Bon, je vais essayer de trouver le numéro de la ligne pour savoir ce qu'il fout ce putain de bus avant que pépé nous parle des miches de sa femme.

GRINDELWALD : Une chute de rein qui...

JOSIE : Au revoir M. Grinwaldel !

Elle ignore Hugo-Jean et se dirige côté cour.

HUGO-JEAN, *exagérant un salut* : Nous nous reverrons à notre prochaine réincarnation !

- Scène 2 -

Le Pantin, Grindewald et Hugo-Jean.

Un homme déguisé en pantin entre en dansant.

LE PANTIN : Surpris, je vous vois,
D'être face à moi,
Vous vous moquez sans doute de mon apparence,
Abominable audience,
Voyez-vous, je suis frappé d'un mauvais sort,
Je ne peux parler qu'à travers et à tort,
En rimes, en vers, en poésie,
Dans cette histoire moderne, quelle hérésie !
Ne riez pas trop, vous aurez besoin de moi,
Pour savoir ce que je sais moi,
Pour l'heure je vous laisse vous moquer à votre guise,
C'est notre croix à nous, ceux qui se déguisent,
Regardez bien ce petit paquet marron,
Gardez ces grands yeux ronds,
Ne le quittez pas du regard,
Il vous servira tôt ou tard !

Il sort en faisant une maladroite pirouette.

- Scène 3 -

Grindelwald et Hugo-Jean, restés seuls.

GRINDELWALD : Votre amie est partie ?

HUGO-JEAN : Cette bouddhiste de pacotille déguisée en drapeau brésilien ? Je vous en prie, cher monsieur !

GRINDELWALD : Oh, c'est fort dommage... Elle a le caractère de France Gall.

HUGO-JEAN : Et si nous oublions France Gall ? Je veux dire Josie ! Pardonnez-moi, mais toutes les femmes que vous citez ne font plus guère de tournées, à part pour les asticots !

GRINDELWALD : Oh ! C'est un nouveau groupe ?

HUGO-JEAN, *intrigué* : De quoi donc ?

GRINDELWALD : Les Asticots, enfin, vous venez de le dire, il faut vous ressaisir, bigre de lézard, l'Alzheimer vous guette. Le poisson, c'est parfait pour vous ! (*Martelant les mots*)
Moi, j'en mange TOUS LES JOURS !

HUGO-JEAN : Eh bien, c'est rudement efficace !

GRINDELWALD : Plaît-il ?

HUGO-JEAN : Rien, je vous disais juste, que les asticots, c'est une image... pour dire qu'Edith Piaf n'est plus très vivante... Et que les autres ne sont guère plus vivaces...

GRINDELWALD : Allons, mon serpatte, qu'est-ce que vous me chantez là ? Edith Piaf nous a quittés ?

HUGO-JEAN : J'en ai bien peur !

GRINDELWALD : Mais c'est effroyable !

HUGO-JEAN : Vous devriez prendre un peu plus de morue la prochaine fois...

GRINDELWALD : Par la tarte du lance-boulettes !

Grindelwald se met à fermer les yeux et à prier.

HUGO-JEAN, *en aparté* : Ce n'est peut-être pas le moment de lui parler de Jeanne Moreau...

GRINDELWALD, *se ressaisissant brusquement* : Vous avez l'heure s'il vous plaît ?

HUGO-JEAN, *surpris de la vivacité soudaine* : Bien sûr, 12 h 10, si j'en crois ma montre.

GRINDELWALD : Ne dites pas de sottises !

HUGO-JEAN : Mais c'est que... enfin, il est 12 h 11, si vous êtes du genre pointilleux.

GRINDELWALD : Il est 11 heures ! Et ma femme n'est jamais en retard ! (*Il regarde sa propre montre*) Jamais

HUGO-JEAN, *en aparté* : Enfin, si sa femme ressemble à Édith Piaf, il va l'attendre longtemps...

GRINDELWALD : Que dites-vous jeune drille ?

HUGO-JEAN : Écoutez, Grindelwald, sans vouloir être désobligeant, je suis planté ici depuis un bon quart-heure, et vous semblez être sur ce banc depuis belle lurette... Et on n'a pas vu l'ombre d'une femme !

GRINDELWALD : À l'ombre d'un peuplier, jadis, je m'asseyais. Si vous saviez, ce qu'il y fait frais sous un peuplier l'été. C'est simple, il n'y a pas d'arbre plus frais !

HUGO-JEAN, *en aparté* : Si seulement, on pouvait en dire autant de lui ! Pardonnez-moi d'insister, mais peut-être qu'il vous faudrait justement trouver un nouveau moyen, d'y retourner, sous votre peuplier... (*Il ajoute d'un air emphatique*) Le bus ne viendra pas, je le crains, hélas !

GRINDELWALD : Mais je n'attends pas le bus, puisque je vous dis que j'attends ma femme.

HUGO-JEAN : Mais pourquoi gisez-vous donc sous cet arrêt de bus alors ? C'est un peu abracadabrant !

GRINDELWALD : Pour le confort de mon séant, bien entendu ! Vous croyez donc que je vais attendre debout comme un vieux pébroque que ma femme daigne bien venir me chercher ? Je ne sais pas de quelle époque vous venez, mais vous n'avez pas sûrement pas fait la guerre d'Algérie !

HUGO-JEAN : Je ne saisis pas DU TOUT le rapport entre la guerre et votre derrière...

GRINDELWALD : C'est bien ce que je dis, vous ne l'avez pas faite.

HUGO-JEAN, *perplexe, en aparté* : Serait-ce ici utile de répliquer ? Passons ! J'ai l'impression de perdre mon temps sous cet abribus. (*Plus haut*) Ça m'apprendra à vouloir protéger la planète en empruntant le bus...

GRINDELWALD : Ah ah, elle est bien bonne ! Protéger la planète ! Avec le bus ! Encore un de ces hurluberlus qui croit sauver le monde en changeant ses ampoules ! (*Il se lève presque, sous une soudaine excitation*) De mon temps, on n'avait pas toute cette dictature de la bien-

pensance, toutes ces histoires d'ours polaire et d'effet de serre ! Il fallait faire la guerre, et on n'en avait cure de savoir si on chiait vert ou non !

HUGO-JEAN, *scandalisé* : Enfin, Grindelwald, je peux comprendre votre "virulence", mais l'ère de l'anthropocène est une réalité à laquelle les hommes ne peuvent se soustraire...

GRINDELWALD, *les yeux dans le vague* : Quelqu'un a-t-il des nouvelles de ma femme ?

HUGO-JEAN : Voilà qui clora le débat ! La prochaine fois, je regarderai les vacances de Hulot, et pas celles de Nicolas !

Il retourne à son poteau.

- Scène 4 -

Grindelwald, Hugo-Jean et Josie

Josie revient, fière de sa mission accomplie.

JOSIE : Bon, l'agent au tél' m'a assuré que le bus allait arriver ! Il sait pas trop quand, apparemment, y a eu un souci de chauffeur ou une collision de je sais pas trop quoi...

HUGO-JEAN : Vous maîtrisez la synthèse d'informations vous !

JOSIE, *très fière* : Merci, je sais !

HUGO-JEAN, *au public* : J'en reste coi !

JOSIE : Hein ? Vous en restez quoi, quoi ?

HUGO-JEAN, *d'un air dépité* : Je jette l'éponge, et les gants avec !

JOSIE, *se penchant vers le vieillard* : Il est tombé sur la tête notre imperméable ?

GRINDELWALD : Chut... Saviez-vous qu'il est écologiste ?

JOSIE : Hugo-Jean !? (*Elle ricane*) Morte de rire ! (*Elle se tourne vers l'homme en question*) Alors comme ça, vous êtes écolo ?

HUGO-JEAN : Non, mais cessez ces étiquettes grotesques ! Et puis, je ne vois pas ce qu'il y a de risible dans le fait de vouloir protéger notre environnement.

JOSIE : Et c'est pour ça que vous prenez le bus !

HUGO-JEAN, *s'agitant* : Non, je prends le bus, comme vous, comme Grindelwald, enfin, pas vraiment, parce qu'il attend sa femme en réalité, mais (*en chuchotant*) je crois qu'il est C-I-N-G-L-É !

JOSIE, *en chuchotant* : Pourquoi vous chuchotez, j'comprends rien à vot' charabia ! Pourquoi que le pépé il prend toute la place dans l'arrêt d'bus, s'il prend pas le bus ?

HUGO-JEAN, *s'énervant, mais chuchotant toujours* : Mais parce que je vous le dis, vous aviez peut-être raison, il n'a pas tout son bois au sec ce pauvre homme...

JOSIE : Mais qu'est-ce que vous avez à parler si bas, j'comprends rien à votre histoire de bois !

HUGO-JEAN, *toujours plus fort* : Je pense que cet homme est A-M-N-É-S-I-Q-U-E !

JOSIE, *comprenant enfin et s'écriant* : Ah, AMNÉSIQUE !

HUGO-JEAN : Mais taisez-vous que diable ! (*très haut, en direction de Grindelwald, qui n'a pas bronché*) Oui, Josie, c'est pour ça que je prends le bus, comme vous !

JOSIE : Vous aussi, on vous a retiré le permis de conduire ?

HUGO-JEAN, *la tenant par le bras* : Mais non, ne soyez pas si sotté, c'est parce que ce matin, à la radio, Hulot a dit... Attendez, on vous a retiré le permis !? Mais vous venez juste de le décrocher non ? (*Il part en éclat de rire*).

Ceci n'est qu'un court extrait, pour lire la suite et savoir ce qui va se passer pour nos protagonistes, vous pouvez vous procurer la version ebook ou papier, directement [sur les éditions l'Harmattan](#), ou dans toutes les librairies sur commande ainsi que sur les plateformes habituelles.

Pour obtenir votre version dédicacée ou discuter d'un projet de mise en scène avec l'autrice, contactez-la sur : entreleslignes40@gmail.com